

Anthropologie et Sociétés



Michel CARTRY (éd.) : Sous le masque de l'animal. Essais sur le sacrifice en Afrique noire, Coll. Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses vol. LXXXVIII, Presses Universitaires de France, Paris, 1987, 381 p.

Jean-Claude Muller

Volume 11, Number 2, 1987

Indiens, paysans et femmes d'Amérique latine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006425ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006425ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Muller, J.-C. (1987). Review of [Michel CARTRY (éd.) : Sous le masque de l'animal. Essais sur le sacrifice en Afrique noire, Coll. Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses vol. LXXXVIII, Presses Universitaires de France, Paris, 1987, 381 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 11(2), 151–153.
<https://doi.org/10.7202/006425ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



COMPTES RENDUS

Michel CARRY (éd.) : *Sous le masque de l'animal. Essais sur le sacrifice en Afrique noire*, Coll. Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences Religieuses Vol. LXXXVIII, Presses Universitaires de France, Paris, 1987, 381 p.

Lorsque l'éditeur de ce volume s'embarqua avec Luc de Heusch en 1975 dans une exploration de longue haleine sur le statut du sacrifice en Afrique noire, nul n'aurait pensé que tous deux ouvraient alors une sorte de boîte de Pandore. De celle-ci sortirent tant de problèmes épineux, de contradictions et de paradoxes que les sept volumes parus jusqu'ici et issus, directement ou indirectement, du séminaire qui inaugura ces études sont loin d'en épuiser la richesse ni même d'en baliser le champ entier bien que chacun des volumes soit une avance certaine dans la façon d'envisager ces problèmes. Ceux-ci sont multiples d'une part et, d'autre part, les données, pour peu qu'on les analyse pour elles-mêmes et en elles-mêmes en dehors de cadres interprétatifs paresseux tirés de théories périmées, conduisent à des rapprochements apparemment si incongrus et à des connexions si peu prévisibles ou si peu attendues qu'on se demande ici de quoi demain sera fait. Cette approche monographique a inspiré les cinq premiers volumes parus dans la série *Systèmes de pensée en Afrique noire*¹, alors qu'une tentative comparatiste de type structuraliste, due à Luc de Heusch², et aboutissant à une autre sorte d'ouvrage, prouve les riches possibilités complémentaires du traitement du thème du sacrifice. Le septième volume dont nous rendons compte ici contient sept contributions de type avant tout monographique ainsi qu'une excellente bibliographie critique et analytique du sujet en question. Toutes ces contributions ont une caractéristique commune : elles sont basées sur une interrogation des faits ethnographiques en apparence les plus triviaux, sur des détails infimes du déroulement des sacrifices pris comme textes à analyser sans postuler à l'avance du but de l'opération — que ce but soit imaginé par l'ethnologue ou par ses informateurs —, et par une mise en contexte des différents sacrifices à l'intérieur d'une société donnée. C'est une revalorisation de l'ethnographie la plus terre à terre qui nous montre de manière incontournable qu'une bonne interprétation ne saurait venir d'une théorie prestigieuse brandie comme un *a priori* mais qu'il faut suivre les faits, aussi absurdes, bizarres et incompréhensibles fussent-ils en apparence. Il en va du sacrifice tout comme des mythes — ou en tout cas de beaucoup de mythes — qui semblaient eux aussi étranges, gratuits, redondants et sans signification aucune avant que Lévi-Strauss nous apprenne à les lire. Ce n'est pas forcer la note que de comparer l'impact de ces lectures nouvelles sur le sacrifice à celui qui suivit, il y a quelque trente ans, la clé de la lecture des mythes que nous donnait alors Lévi-Strauss. Je ne veux pas dire ici que le traitement des sacrifices soit nécessairement analogue à celui des mythes — encore que des similitudes se fassent jour surtout dans un traitement comparatif à la De Heusch³ et que nos auteurs « monographistes » s'inspirent abondamment de Lévi-Strauss; ce que je voudrais souligner simplement mais avec vigueur est que mythes et sacrifices étaient deux langages également abscons dont nous avons maintenant les clés grâce à Lévi-Strauss pour les premiers et à De Heusch, Cartry et leurs collaborateurs pour les seconds.

¹ *Systèmes de pensée en Afrique noire*, II-VI, Le sacrifice I-V, Paris, CNRS, 1976-1983.

² Luc de Heusch, *Le sacrifice dans les religions africaines*. Coll. Bibliothèque des Sciences Humaines, Paris, Gallimard, 1986.

³ Pour un traitement détaillé de cette méthode, voir: Jean-Claude Muller, « Mythologie et sacrifice », *L'Homme*, 18, 4, 1987: 70-83.

Toute une variété d'angles d'approche est utilisée par les contributeurs pour analyser les sacrifices à divers niveaux et sous divers aspects. Philippe Jaspers s'intéresse aux rites de la naissance chez les Minyanka du Mali, plus particulièrement à la dation du nom qui est précédée par deux sacrifices. Ceux-ci présentent des contradictions apparentes qui, lorsqu'on les compare, semblent montrer que l'accession au monde des hommes ne peut se faire sans tuer le double de l'enfant, son placenta, envisagé aussi comme une partie fusionnelle avec la mère. On se rappellera que les questions de placenta sont bien importantes dans cette aire géographique et les idées que l'on entretient à son propos semblent former un ensemble de variations – placenta « double »? placenta jumeau? partie de la mère? – qu'il serait intéressant d'explorer dans une perspective transethnique.

Guy Le Moal analyse le système sacrificiel des Bobo du Burkina dans son entier selon une méthode qui s'inspire de la sémiologie. Les huit catégories de sacrifices se divisent en plus de soixante formules sacrificielles qui requièrent des animaux d'espèces diverses de l'un ou/et de l'autre sexe et de couleurs différentes ou indifférentes. Les formules s'ordonnent selon le principe d'inclusion/exclusion suivant l'animal, la couleur, le sexe et le type de sacrifice en deux séries massivement bipartites mais comprenant certaines asymétries qui amènent l'auteur à discuter des classifications tripartites au sein des systèmes de classifications dualistes, un vieux problème comme on le sait mais qui a subi récemment une cure de rajeunissement. Le troisième terme de la tripartition est un médiateur entre les deux entités binaires comme s'il était impossible, ainsi que le disent autrement d'autres peuples africains, de penser une classification binaire sans l'inclusion d'un terme médiateur, ici représenté par certains sacrifices. S'il est maintenant acquis, comme je le pense et comme l'exemple bobo nous le confirme une fois encore, que les classifications dualistes pures sont des fictions, la question reste de savoir où vont se nicher les termes médiateurs dans d'autres sociétés.

L'essai d'Alfred Adler reprend la série des rites royaux principaux des Moundang du Tchad décrits dans *La mort est le masque du roi* pour les soumettre, dans un éclairage nouveau, aux hypothèses récentes de Serge Tcherkézoff relatives au régicide et à la place de celui-ci au sein de l'organisation sociale et cosmologique. Ces hypothèses qui illustrent élégamment, comme le dit Adler, le régicide et le pouvoir politique et non politique du souverain Nyamwézi de Tanzanie, ne s'appliquent pas aux Moundang. Alors que chez les premiers on peut dire que le sacrifice se fait contre le pouvoir, il en est l'articulation et le levier chez les Moundang. Ceci pose encore une fois la question du régicide-sacrifice du roi, qui n'est qu'esquissée ici puisque le propos était différent. Faut-il, comme autrefois, se contenter de suivre et d'endosser cas par cas les raisons données par les intéressés et s'abstenir de généraliser? L'ethnologue doit-il, puisque les raisons invoquées par les informateurs sont des rationalisations, les prendre en défaut et proposer son interprétation du cas particulier? Ou faut-il précisément généraliser au risque de tomber dans la réduction? La réponse n'est pas facile et il semble que des comparaisons de cas bien documentés comme le fait cet essai serait la voie à suivre.

L'étude fort dense de Michel Cartry sur quelques aspects de la chefferie gourmantché du Burkina est, en fait, une monographie de plus de cent pages. Son but est d'analyser la position du chef de village, aussi un roi sacré, par rapport à son statut de sacrificateur exclusif du taureau, animal qui lui est réservé et qui est en partie son double. Le taureau est en même temps ce que Cartry appelle « le compagnon » du chef et sa victime qui lui permet, lors de certains sacrifices, de faire venir sur place ses ancêtres morts. Par le sacrifice, les Gourmantché fabriquent un chef mort-vivant dont la carrière sera ponctuée de nombreux sacrifices qui renvoient à toute une philosophie du pouvoir des vivants et des morts; ces rituels distinguent le chef comme personnage singulier par rapport aux autres hommes. Ceci se fait par une série de rites qui diffèrent de ceux entrepris sur ou par des hommes ordinaires. Ce code sacrificiel est une pensée mise en acte qu'il est impossible de résumer adéquatement de manière linéaire puisque les rites qui la fondent ne peuvent être décodés que par de multiples renvois les uns aux autres, un bel exemple de construction en spirale dont on ne voit pas la fin.

Jean Pouillon tente d'expliquer les sacrifices que les Dangaleat du Tchad font à des génies de lieu qu'ils voient avant tout comme néfastes. Il s'agit d'un rapport des hommes à la nature, les premiers devant sans cesse se justifier devant la seconde de leur intrusion en son sein et montrer que l'exploitation qu'ils en font reste mesurée. Cette marque de bonne volonté se traduit par des sacrifices et des renoncements, les deux termes étant à prendre à la lettre et au sens propre chez les Dangaleat alors qu'ils ont même sens chez nous mais figurativement.

La contribution d'Odile Journet traite des relations hommes/femmes chez les Joola (Diola) de Basse-Casamance par le biais du sacrifice. Hommes et femmes ont des prérogatives sacrificielles, les femmes ayant à exécuter plusieurs rites sanglants, moins importants que ceux réservés aux hommes cependant. Un examen détaillé des rites féminins et masculins fait ressortir que l'univers sacrificiel joola est construit sur l'opposition du corps et des fonctions – réelles ou supposées – des hommes et des femmes. Les sangs féminins – règles, naissance, etc. – et les sangs masculins sont différenciés et ordonnent tout un discours sur le monde. Ce sont les relations entre les sexes et leur complémentarité telles que pensées par les Joola qui assignent aux femmes une position dans le système sacrificiel.

Le dernier texte, d'Andras Zempléni, rapproche transe, possession et sacrifice. Partant d'une cérémonie wolof et lebou bien connue, le *ndépp*, l'auteur nous convainc que cette connaissance que nous en avons n'est que partielle et partiale. Analysant minutieusement toutes les séquences du rite d'expulsion du *rab* (l'esprit possédant), il nous montre que la possession rituelle est « une figuration métonymique du sacrifice », les possédés étant en même temps sujet et objet, la divinité qui les possède et la victime animale tout à la fois. Cette possession est comparée à celle décrite par Michel Leiris et J. Mercier chez les Éthiopiens qui pratiquent le culte des *zar*. Ici, la transe se laisse aussi assimiler à une mise à mort de la possédée mais l'esprit n'agit pas du dedans, contrairement au cas lebou/wolof, mais « chevauche » du dehors l'adepte du culte. La comparaison de cette différence se poursuit dans le culte vaudou d'Haïti et les cultes yoruba et font ainsi que leurs dérivés brésiliens où l'initiation culmine avec la transe. Dans celle-ci sont conjoints le sacrificiant – qui est en même temps l'autel vivant –, la victime et la divinité. Dans tous les exemples examinés, « la possession rituelle apparaît bien comme une forme singulière de la pratique sacrificielle », une découverte que nous étions loin de nous imaginer. Ayant établi ceci, l'auteur termine par une sorte de prospective fort courte mais excitante sur les relations entre possession, sacrifice animal, ascétisme et, enfin, chamanisme. Mais avant d'explorer ces voies prometteuses, il me semble qu'il faudrait voir d'abord si toutes les formes de transe et de possession sont sacrificielles, ce dont on peut douter, et de mettre aussi ces phénomènes en relation avec les possessions traitées dans ce texte.

L'ouvrage est important; il est rempli de considérations méthodologiques cachées dans les textes mais néanmoins présentes pour qui veut bien se donner la peine de lire autre chose que des résumés. Ceci demande souvent la description de rites qui peut paraître fastidieuse parce qu'on n'y comprend rien au premier abord mais tout ceci fait sens après décryptage. Les ethnologues recueillent des mythes dont la lecture est souvent ennuyante, ceci de l'aveu même de ceux qui les ont recueillis; elle ne l'est plus après un décodage qui leur restitue leur sens. Le présent volume parcourt exactement le même chemin pour les rites sacrificiels. Partant non pas d'une finalité des sacrifices postulée au départ, ce qui dispense élégamment de décrire les rites, les auteurs interrogent les descriptions de ces obscurs objets, souvent aussi ennuyants que la lecture des mythes, et nous les rendent intelligibles, ce qui n'est pas une mince réussite.

Jean-Claude Muller
Département d'anthropologie
Université de Montréal